

Discours du 76^e anniversaire de la Libération de Paris

Mesdames et Messieurs les membres des associations de combattants et de victimes de guerre du 12^e arrondissement,

Madame la Députée,

Monsieur le Commissaire central du 12^e arrondissement,

Monsieur le Capitaine des Pompiers,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

C'est avec une profonde émotion que je m'adresse à vous, pour la première fois, à l'occasion du 76^e anniversaire de la Libération de Paris.

La situation sanitaire nous contraint à nous réunir en configuration restreinte pour célébrer ce qui fût l'un des jours les plus heureux de l'Histoire de Paris et je tiens à prononcer quelques mots pour rendre hommage à toutes celles et à tous ceux qui ont combattu ou donné leur vie pour la liberté, pour notre liberté.

Je souhaite profiter de ce moment pour rappeler ce que fût l'engagement des corps que vous représentez, à l'image de ce que fût le combat des Parisiennes et des Parisiens, veilleurs habités par un inébranlable courage et un songe de liberté.

Ce combat fût aussi celui de fonctionnaires de l'ombre qui ont assuré les missions d'un État malmené tout en se battant pour la reconquête de son indépendance.

Ensemble, aujourd'hui, j'aimerais que nous puissions nous souvenir des temps meilleurs qui ont suivi des années terribles de notre histoire et rendre hommage aux héroïnes et aux héros de cette Libération en les mettant au cœur de cette commémoration.

Monsieur le Commissaire, rappelons-nous que le 15 août, à Paris, les policiers abandonnent leurs uniformes et leurs postes et font exister au grand jour la résistance au sein de la police.

Le 19 août, ce sont plusieurs milliers de policiers français qui se soulèvent et investissent la Préfecture de police pour permettre au drapeau français de flotter de nouveau sur ce bâtiment.

Monsieur le Capitaine, tout comme les policiers, les pompiers ont également résisté, d'abord au sein de mouvements de résistance tels que « Organisation Civile » et « Militaire et Sécurité Parisienne ». Des centaines de sapeurs-pompiers ont constitué des compagnies clandestines de combat tout en poursuivant leurs missions de sécurité et de protection de la population.

Ils participent aux premières heures de l'insurrection et protègent la population en mettant à profit leurs connaissances sur le

manement des mines et le désamorçage des charges explosives disséminés par les Allemands.

En juin 1940, c'est un pompier français qui est contraint de retirer le drapeau tricolore du sommet de la Tour Eiffel et, il y a 76 ans, ce sont bien six pompiers qui y vont hisser à nouveaux les couleurs d'un Paris Libéré.

À travers vous, et à travers les corps que vous représentez, je rends aujourd'hui hommage à ceux qui se sont levés pour l'honneur de Paris et celui de la France.

Je souhaite aussi que nous honorions celles et ceux dont la visibilité, l'existence, a longtemps été atténuée.

Parmi eux, les femmes résistantes et combattantes mais aussi les troupes coloniales qui ont formé une part importante des Forces françaises libres.

Cécile Rol-Tanguy, décédée le 8 mai 2020 fût l'une des héroïnes de l'insurrection parisienne, une ouvrière de la Résistance et le cœur de la mobilisation du peuple parisien. Les mots tapés à la machine qui appelleront les Parisiennes et les Parisiens au soulèvement l'ont été par elle : « La France vous appelle ! Aux Armes citoyens ».

Dans la détresse des jours sombres, après la perte des siens, elle s'engage dans la clandestinité dès juillet 1940, écrit des articles de journaux clandestins et devient agente de liaison, rôle qui aurait pu lui coûter la vie à de nombreuses reprises.

Jusqu'à la fin de sa vie, elle s'est battue pour que la place des femmes dans l'Histoire de notre pays ne soit plus réduite à « sa portion congrue », pour que la Résistance et la République cessent de s'écrire « au masculin ».

Elle ne pouvait supporter que le combat des Résistantes et des Résistants puisse être oublié, alors elle témoignait sans cesse pour transmettre cette histoire.

Lorsqu'elle fût distinguée dans l'ordre de la Légion d'Honneur, ce n'était pas seulement son courage, ses sacrifices, son engagement qui étaient honorés, mais « toutes ces femmes de la Résistance dont on n'a jamais parlé (...) celles qui n'ont rien eu ». C'est ce qu'elle disait encore en 2014.

Elle reçut la Médaille de la Résistance Grand Officier de la Légion d'Honneur en 2013 et la Grand-Croix de l'Ordre National du Mérite en 2017.

C'était hier, et cela nous prouve le chemin qu'il nous reste à parcourir pour rendre hommage à ces femmes qui nous ont tant donné et qui ont combattu l'ennemi au péril de leur vie.

Ces combattantes et ces combattants n'ont pas pu empêcher Paris d'être le lieu des pires horreurs de la sauvagerie nazie et notre ville porte encore aujourd'hui les stigmates de la complicité du gouvernement du Vichy dans les rafles de plus de 13 000 parisiens dont plus de 4 000 enfants, parce- que juifs et juives.

Nous devons transmettre cette mémoire sans relâche et la graver dans nos engagements respectifs.

Germaine Tillon disait que « la majorité d'entre nous est composée de gens ordinaires, inoffensifs en temps de paix et de prospérité, se révélant dangereux à la moindre crise ».

Aujourd'hui comme hier, nous avons le devoir d'affronter ensemble l'intolérance et l'extrémisme.

En période de crise, cette responsabilité est d'autant plus forte et nous devons sans cesse résister face aux ennemis invisibles que sont l'ignorance et la haine, auxquels nous n'avons pas le droit de céder, nous les représentants et représentantes de cette République qui restera forte et indivisible tant que nous le resterons.

Je vous remercie.